

Les six fois 36 semaines du potac



La prof mystère

Il semble bien que cette photographie ait été prise au cours de l'année scolaire 1958-59.... On n'en sait guère plus à son sujet, sinon que le personnage mystérieux qui y figure aurait été professeur d'anglais. A celles de nos consœurs alycéennes qui ont - toujours - su conserver une excellente mémoire de bien vouloir révéler (merci!) les nom et prénom de cette énigmatique enseignante.

A partir de 1925, pour Jacques, son dernier jour de vacances fut traditionnellement consacré à un rite déprimant auquel il dut participer, à son corps défendant, six 31 septembre successifs: celui du trousseau.

Le linge de corps a, certes, été rassemblée puis marqué au cours du mois, et le numéro 177 qui lui a été attribué orne déjà la plus belle collection de tricot, chaussettes, caleçons, chemises de jour et de nuit qu'il lui a été donné de posséder à ce jour.

Mais les vêtements proprement dits, y compris la casquette, le manteau, les chaussures - ainsi que les accessoires de toutes sortes pour citer, brosser, écrire ou se laver les dents - dont lieu à des achats traditionnels du dernier jour, dont le point focal est "Les Grands magasins du Globe", en plein milieu de la rue Caraman. Les mères y marchandaient, au deuxième étage - niveau noble - ces objets de servitude, sous le morne regard des enfants prodigés aux lendemains qui pleurent.

Cette journée exténuante d'emplètes, de recommandations, de conjectures sur les amis de partout que l'on espère retrouver en ce jour de grande concentration, se termine sur des visites dont naturellement celle au correspondant. Le sien, M. Boidoduc, est directeur de la Stéré et à ce titre, dispose régulièrement de places de cinéma dont il fera profiter son fils Georges et Jacques, un Jacques qui se débarrasse enfin de ses parents vers 20 heures, au parloir du lycée, devenu, en la circonstance, la galerie des lamentations.

C'est, pour les géniteurs, une bonne chose de faite... Pour les pensionnaires, c'est le "fasciate ogni speranza" et la soumission à une règle qui commande par les mener en rangs vers leurs doroitrs respectifs où ils ont déjà pris, en début d'après-midi, la précaution - réglementaire - de choisir leur lit en y déposant leur croix c'est à dire leur baluchon, s'ilôt qu'il a été complété.

Ce détail introduisait un élément d'émulation dans la course aux équipements préalables, car le premier posé avait la meilleure place: les connaissances savaient qu'elle devait être à la fois loin de la guitoune du surveillant et de la porte conduisant aux waters, protégée des courants d'air et pourvue d'un lit dont les ressorts aient encore quelque chose à perdre.

L'entourage immédiat comptait beaucoup aussi, pour les commodités de la conversation.

Cette "montée des baluchons" avait d'autant plus une allure de calvaire qu'elle se situait vers trois heures de l'après-midi, et qu'elle avait pour terme géographique le rocher sur lequel était planté - au bord de l'abîme - ce vieux bahut qu'on appellerait un jour "Aubaine".

Ce bahut, il a une solide réputation, qui attire les meilleurs éléments des horizons du sud. Les patronymes arabes, corse, israélien, malltais y constituent un échantillon de cette madone que leur proviseur le père Callof, le redoutable censeur Lanfranchi, le surveillant général Plazy, et leurs



Mathieuses et mathieux d'il y a 50 ans

En 1958, de gauche à droite et de haut en bas: Paul Benkheiri, Raoul Vallée, G. Barkatz, Bousсалem, Jacky Ducasse, G. Moïlex, André Cayol, Bencharif, Jean-Louis Lecas, Jean-Pierre Restuccia, puis Alain Fouché, Henri Dadoun, G. Macaluso, Barbara, Jean-Claude Charleux, C. Diaou, Castello, R. Gozland, Roland Dukan, Guy Assour, puis Mireille Reyre, Paul Zerbib, Colette Texier, Michèle Nakache, Alain Taïeb et Claude Arnaudidiès.

siédes Ta'a charge di bocal, en mentation. On tro cornichor authenrtiq Mounier, mais en f les intern Les ra toutes ce sur le pla qui les op aux exte carre - tot sont entre récréation les divisee par tablee Les rep dissiper tionnelle pees. Jacq lentilles é dant, chaq jeudi soir. C'est un - ô merv ment serv siette par avec un menade d dans l'ap satisfacti touffes, le risé des la qui les av parés, Ve laces de l pins dite neur", en de cette d On se peuvent g que les p prescripti chaque r bonne cui rue, fourr vrai bifte milles)... é s'il en a le croissant grant aus l'extérieu noyées so Premier dicap d'ere de nou dement c Ils sont Jean, fils Biskra, q l'igent 1'at caractéris par la fort à se batti d'alliance ries: les l choc sont puissante impose se De 192 lère, la v ment sur stéréotypé entièrement comprend un tunnel